

Un bien grand *mot*

Les mots de l'année
revus *et corrigés*
2022

Delphine Jouenne

 éditions
enderby

« L'idée sans le mot
serait une abstraction ;
le mot sans l'idée
serait un bruit ;
leur jonction est leur vie. »

Victor Hugo

© Enderby, 2022

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un bien grand *mot*

Les mots de l'année
revus *et corrigés*
2022

Delphine Jouenne

Emmerder, parrainages, négociations, kairos, souveraineté, compromis, canicule, tracances, abondance, inflation, sobriété, radicalité... autant de mots qui ont jalonné l'actualité en 2022. Ces mots sont avant tout des marqueurs forts. Ils parlent de nous et de notre vision de la société, ils traduisent notre perception du monde, nos inquiétudes, mais reflètent également nos ambitions en tant que peuple. Cette année aura été marquée par la politique et sa grand-messe électorale, l'inquiétude face à la guerre et à ses répercussions, le développement de la radicalité dans les postures et les discours et la prise de conscience, encore plus forte, des enjeux écologiques.

Alors que ces défis nous imposent de faire front collectivement, la société ne va plus de soi, le lien semble rompu. Or, la langue, forme élaborée de la culture, permettant les échanges, est constitutive du lien social qui se vide peu à peu de son histoire. Cette langue est notre socle, lien avec le pouvoir, depuis, entre autres, l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 puis la loi Toubon de 1994.

Depuis deux décennies l'expression s'est appauvrie. Clarté, élégance et simplicité. Ces trois qualités essentielles de la langue française se perdent. L'évolution et la modification de l'expression sont naturelles dans le développement

historique d'un peuple et de sa langue, preuves que celle-ci est vivante. Dans une société où l'immédiateté est devenue la norme, nous recherchons l'efficacité et non le mot juste. Le mot aiguisé n'est plus. Nous sacrifions la précision sur l'autel du gain de temps et, ce faisant, laissons la langue s'ameuser au profit de généralités ! Or le mot véhicule la pensée, il faut penser notre langue pour s'exprimer et se comprendre en s'appuyant sur une architecture, la syntaxe. Notre langue semble devenue fragile, affaiblie par la quête de l'émotion en lieu et place du mot juste.

La quatrième édition d'« Un bien grand mot » poursuit son objectif initial : donner à voir, en apportant un éclairage sur les sujets d'actualité, donner à comprendre, en revenant au sens même des mots, à leur étymologie et à leur évolution dans le temps, et enfin donner à imaginer, en tirant le fil de la réflexion et en composant, pour la première fois, un mot : **démostalgie**. Les mots ne feront chair qu'au moment où ils seront réciproques, c'est-à-dire lorsqu'ils seront entendus de tous. Sans compréhension mutuelle, il subsistera toujours une fracture, celle qui met à mal l'unité et la construction d'un avenir commun.

Sommaire

JANVIER

Emmerder

08

MARS

Négociations

24

MAI

Souveraineté

40

FÉVRIER

Parrainages

16

AVRIL

Kairos

32

JUIN

Compromis

48

JUILLET

Canicule

56

AOÛT

Tracances

64

SEPTEMBRE

Abondance

72

OCTOBRE

Inflation

80

NOVEMBRE

Sobriété

88

DÉCEMBRE

Radicalité

96

Janvier



Janvier

Emmerder



\ã.mεβ.de\

Le 5 janvier, le président Emmanuel Macron répond pendant près de deux heures aux questions de sept lecteurs du « Parisien ».

Quelques extraits de son interview ne tardent pas à mettre le feu aux poudres: « Moi, je ne suis pas pour emmerder les Français. Je peste toute la journée contre l'administration quand elle les bloque. Eh bien, là, les non-vaccinés, j'ai très envie de les emmerder. » À trois reprises, Emmanuel Macron utilise le verbe emmerder et s'en excuse pour expliquer que, faute d'obligation vaccinale, la stratégie consiste à gêner les non-vaccinés même s'il n'aime pas le fait d'emmerder les Français. Cette interview a généré de nombreuses réactions politiques ainsi qu'une suspension de séance à l'Assemblée nationale.

Retour sur ce verbe fleuri...

Le premier *mot*

Définition de *#emmerder* : importuner, déranger, contrarier... avec un caractère de défi. Ce terme est issu du latin « merda » qui signifie fiente ou excrément. En tant qu'interjection, le mot merde a longtemps servi à exprimer le mépris ou l'indignation et, depuis le XIX^e siècle, il peut aussi désigner l'étonnement ou la surprise. Au siècle précédent, il était déjà utilisé au sens figuré pour signifier l'ennui. Comment se dire bonne chance sans se le dire ?

Dans le monde du spectacle, souvent superstitieux, il n'est pas rare d'utiliser le mot merde pour se souhaiter chance et réussite, en souvenir du nombre de calèches devant les théâtres lors des représentations à succès au XVIII^e siècle. Plus les fiacres étaient nombreux, plus l'étaient les spectateurs mais aussi, de fait, les crottins de cheval. Un subterfuge dont on use encore aujourd'hui. Il paraît même que marcher dedans du pied gauche porterait chance...

Mot à *mot*

Les politiques sous la V^e République ont régulièrement utilisé ce verbe, que ce soit Georges Pompidou, Alain Juppé, François Fillon, ou plus récemment Édouard Philippe. Mais généralement par la négation. Le premier à en avoir fait les frais fut Jacques Chirac à qui Georges Pompidou reprochait dans un cadre privé l'excès de bureaucratie :

« Mais arrêtez donc d'emmerder les Français ! Il y a trop de lois, trop de textes, trop de règlements dans ce pays ! On en crève ! Laissez-les vivre un peu et vous verrez que tout ira mieux ! Foutez-leur la paix ! Il faut libérer ce pays ! »

En 2015, Alain Juppé cite Pompidou pour redonner aux Français le goût de la politique : « Le président Pompidou disait "N'emmerdez pas les Français". Il faut donner cette envie de politique aux Français ». François Fillon sera particulièrement friand de l'utilisation de ce verbe, tantôt pour soutenir les agriculteurs, tantôt pour minimiser le prix de ses costumes.

Un dernier *mot*

À la suite de l'interview d'Emmanuel Macron, nul n'aurait pu imaginer l'embarras de la presse internationale pour traduire ce verbe emmerder. Les médias anglophones ont avoué avoir hésité entre « fuck » ou « piss off » qui finalement aura leurs faveurs. Des difficultés équivalentes ont également été rencontrées par les journalistes allemands, espagnols ou italiens. L'embarras de la traduction réside dans la vulgarité initiale du français, relevant du défi et obligeant les journalistes internationaux à user de métaphore ou périphrase afin de rendre au plus juste l'esprit de notre vocabulaire.

Alors est-ce le candidat ou le président Emmanuel Macron qui a, finalement, répondu à cette interview ? Le candidat, à la recherche des faveurs des vaccinés majoritaires, avait très certainement plus à y gagner que le président.